

CHAPITRE IX.

Des Préparations des Perles.

LA naissance des perles dans les coquilles de certains poissons à peu près de la nature des huitres, pourroit donner quelque sujet de les ranger dans la famille des animaux, si leur blancheur, leur éclat, leur dureté, leur pesanteur & resserrement de parties, ne les mettoient au rang des pierres les plus précieuses. Ces mêmes qualités sont cause que toute la Médecine en a conçu de tout temps une fort bonne opinion, & qu'on a cru que ses vertus le devoient emporter, ou du moins ne pas céder à celles de toutes les autres pierres.

Cette même pensée a porté plusieurs Chymistes à en rechercher diverses préparations, & les a fait tomber dans des erreurs autant & même plus dangereuses que celles qui regardent les coraux; s'agissant ici d'une matière de plus grand prix, & d'une substance non seulement beaucoup plus pure & plus perfectionnée par la nature que n'est le corail, mais qui est beaucoup plus disposée à recevoir facilement toutes sortes de bonnes ou de mauvaises impressions.

La Pharmacie ordinaire broye les perles sur le porphyre, en les humectant d'eau-rose, ou de quelqu'eau cordiale, de même que les coraux & les autres pierreries. Cette préparation, quoique fort simple, vaut encore beaucoup mieux que quelques-unes de celles que les Chymistes ont inventées, pourvu qu'on brise les perles entières sur le même porphyre, & qu'on continue de les broyer jusqu'à ce qu'elles soient extraordinairement bien subtilisées; ce qu'on pourroit encore beaucoup mieux faire dans la machine de M. Langelot dont je viens de parler.

Mais pour satisfaire à ceux qui croient que les perles sont plus en état de communiquer leur vertu, lorsqu'on les a dissoutes & réduites en liqueur, on peut les dissoudre dans du suc de limons bien dépuré par digestion; à quoi on réussira, si ayant mis dans un matras ou dans une cucurbite de verre environ une once de perles bien broyées sur le porphyre, & versé dessus de ce suc de limons dépuré, jusqu'à ce qu'il les surnage d'environ trois doigts, on place le vaisseau au bain de sable tempéré, & on l'y laisse pendant trois jours naturels, agitant de temps en temps les matières; & si après avoir versé par inclination, passé par le papier gris, & mis dans une bouteille la liqueur claire, on y mêle autant pesant d'esprit de rosée, & on les garde ensemble pour le besoin.

Vertus & usages de la dissolution des Perles.

On fait prendre cette liqueur dans des eaux cordiales, depuis huit ou dix gouttes jusqu'à vingt & trente; on peut remettre de nouveau suc dépuré sur les perles qui restent dans le vaisseau, & en ayant fait la macération, procéder

en toutes choses comme on aura fait la première fois, & même réitérer les mêmes opérations, jusqu'à ce que les perles, soient presque tout-à-fait dissoutes.

Pour ce qui est du sel & du magistère de perles dont quelques Auteurs font grand état, ils ne sont pas ni l'un ni l'autre plus recevables que ceux des coraux; puisqu'on ne peut considérer le premier que comme le sel du vinaigre distillé, incorporé avec la substance des perles qu'il a dissoutes, & comme un composé dont les qualités sont fort contraires à celles que les perles doivent avoir; & le dernier, que comme la partie la plus grossière des perles, dénuée de leur plus pure substance, que les dissolvans ou les précipitans ont retenue.

L'huile ou la liqueur de perles qu'on tire par défaillance de son sel, ne vaut pas mieux par les mêmes raisons, non plus que les essences, les teintures, les arcanes, les fleurs ou l'esprit qu'on en prétend tirer, par le moyen de divers menstrues corrosifs, qui doivent plutôt passer pour des destructions que pour de bonnes préparations.

Vertus de la poudre de Perles.

On recommande beaucoup les perles subtilement broyées, pour fortifier & récréer le cœur, pour résister aux venins, à la peste & aux fièvres malignes, & pour rétablir les personnes foibles & languissantes; on les donne dans des eaux cordiales ou dans du bouillon, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-drachme. On les mêle aussi dans des tablettes, des opiates, des potions, & dans plusieurs autres remèdes. Les vertus & les usages des perles dissoutes dans le suc de limons, & dans l'esprit de rosée, sont à peu près semblables.

L'occasion des perles m'oblige cependant de dire ma pensée sur les préparations chymiques des émeraudes, des saphirs, des hyacinthes & des autres pierreries; qui est, que leur substance étant excessivement dure, sur tout lorsqu'elles sont orientales, bien fines & bien pures, & que ne pouvant être dissoutes que dans des corrosifs bien puissans, il vaut beaucoup mieux s'en abstenir, puisqu'on ne sçauroit employer ces moyens violens, sans détruire les bonnes qualités de ces pierreries.

Je crois aussi qu'il vaut beaucoup mieux se contenter de les broyer sur le porphyre, de même que les perles, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement bien subtilisées, ou pour encore mieux faire, les broyer dans la machine molaire de M. Langelot, pour s'en servir ainsi à tous usages.

